

# Historique

1800

1850

1900

1950

2000

- |  |   |   |  |  |
|--|---|---|--|--|
| 1822 :<br>Construction du moulin à farine seigneurial                            | 1845 :<br>Asa Cook est élu 1er maire de la municipalité de la Petite-Nation   | 1854 :<br>Décès de l'Honorable Denis-Benjamin Papineau et abolition du régime seigneurial             | 1888 :<br>Le canal est terminé et les bateaux à vapeur desservent Papineauville                        | 1904 :<br>Installation de l'électricité à Papineauville                                  |
| 1824 :<br>Ouverture du 1er bureau de poste                                       | 1846-47 :<br>Denis-Benjamin Papineau est élu Premier ministre du Royaume-Uni  | 1855 :<br>Asa Cook est élu 1er maire de la paroisse Ste-Angélique                                     | 1893 :<br>Installation des lignes téléphoniques  | 1908 :<br>Construction de l'école Ste-Jeanne-d'Arc et du séminaire Montfort              |
| 1829 :<br>Ouverture de la 1re école commune de la Petite-Nation                  | 1853 :<br>Érection canonique de la paroisse de Ste-Angélique de Papineauville | 1861 :<br>Ouverture de la Cour de circuit à Papineauville avec le greffier, Me François-Samuel Mackay | 1896 :<br>Henri-Napoléon Bourassa est élu 1er député du comté de Labelle et 1er maire de Papineauville | 1958 :<br>Inauguration de l'école Saint-Pie-X  |
| 1840 :<br>Verbalisation des 1ers chemins traversant la seigneurie d'est en ouest |   | 1877 :<br>Passage du 1er train reliant Montréal à Ottawa  | 1897 :<br>1re assemblée de la municipalité de comté au chef-lieu de Papineauville                      | 1971 :<br>Le séminaire des Montfortains devient l'école secondaire Louis-Joseph-Papineau |

Un retour aux sources

BONHOMME  
Au de la Petite Nation

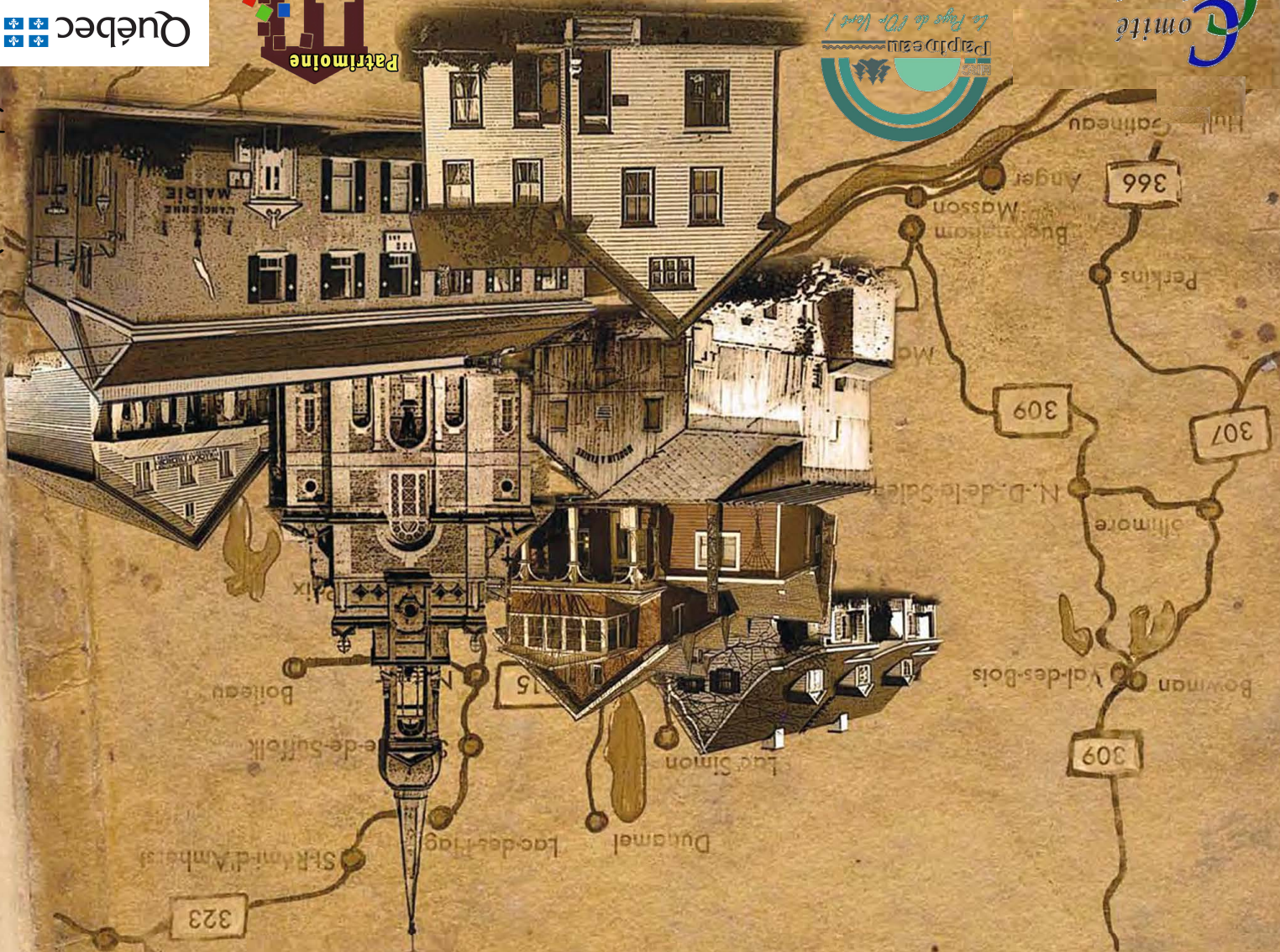
Comité  
Cultuel  
Papineauville



Québec



ISBN 978-2-9820099-4-3 (version imprimée)  
ISBN 978-2-9820099-5-0 (version numérique)



Circuit  
Gatineau  
Papineauville

## Le Circuit patrimonial de Papineauville

Un retour aux sources...

Papineauville, un endroit de villégiature alliant des paysages bucoliques avec des chemins d'eau pittoresques et sauvages.

Laissez-vous accueillir par ses habitants fiers de leur patrie, descendants de plusieurs lignées de bâtisseurs.

Laissez-vous surprendre par les traces d'un passé seigneurial encore jeune. Venez découvrir notre patrimoine bâti et les familles qui ont occupé ces lieux remplis d'histoire.

Papineauville vous enchantera!





## 1 Le presbytère

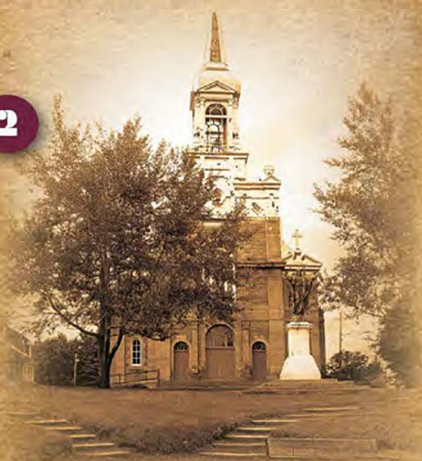
Construit en 1882, d'après les plans du chanoine Georges Bouillon qui a conçu les plans de nombreux presbytères au

Québec. Georges Bouillon a adopté le style Second Empire, caractérisé par un toit à deux pentes successives, le brisis et le terrasson, appelé toit à la Mansart. Ce style s'est répandu au Québec à partir des années 1850. Il s'agit du 2<sup>e</sup> presbytère de la paroisse. Sa transformation en bibliothèque en 1985 est un bel exemple de conversion d'un bâtiment patrimonial. Il est reconnu d'intérêt historique depuis 1988 par la municipalité.

## L'église Ste-Angélique

L'église est construite en 1902-1903 d'après les plans de l'architecte Casimir St-Jean de Montréal qui a réinterprété les formes classiques romanes pour la concevoir. Elle contient des œuvres peintes par Toussaint-Xénophon Renaud, qui est aussi responsable des vitraux et de l'ensemble du décor de l'église.

2



Le peintre Joseph St-Charles a peint les tableaux représentant les quatre évangélistes et la représentation du Père éternel dans la voûte. Les figures de Marie et Joseph aux autels latéraux et le tableau « Jésus au jardin des Oliviers », au maître autel, sont aussi de Joseph St-Charles. L'église a été restaurée en 1996, grâce à la Fondation du patrimoine religieux et à la générosité de la communauté chrétienne.

**3****166, Jeanne-d'Arc****La maison du secrétaire-trésorier**

En 1894, Olivier Birabin dit St-Denis achète le terrain de Joseph-Benjamin-Nicolas Papineau et y construit sa résidence. Le régis-

trateur, M<sup>e</sup> Louis de Gonzague Raby, l'occupe de 1900 à 1903. Les demoiselles Antoinette, Marie-Louise et Eugénie Gauthier, modistes, y tiennent un commerce de 1904 à 1954, année où elles font don de la propriété à Joseph Ulric Villeneuve, secrétaire-trésorier des commissions scolaires et des municipalités de Ste-Angélique et de Papineauville.

**168, Jeanne-d'Arc • La maison de l'imprimeur****4**

Construite vers 1890, cette propriété appartenait aux demoiselles Louise-Anne et Julie-Emma Papineau. Elles la cèdent en 1889 à Pierre



Picard, secrétaire des municipalités de Ste-Angélique et Papineauville. Pierre Picard était aussi imprimeur, ses presses étaient installées à l'arrière de la résidence. On y imprimait, entre autres, les journaux de Henri Bourassa, fondateur du journal Le Devoir de Montréal. La maison est demeurée la propriété de la famille Picard jusqu'à sa vente à Ernest Whissell qui l'a convertie en Maison funéraire Whissell et Shields, en 1954. La Maison funéraire l'a par la suite cédée à la l'organisme Prévention CÉSAR Petite-Nation.

**5****176, Jeanne-d'Arc****La maison des religieuses**

Construite vers 1866, propriété de Hector Lamontagne, elle sert de première résidence aux religieuses Sainte-Marie à leur

arrivée en 1900. Les Filles de la Sagesse vivent aussi dans cette maison avant de prendre possession de l'Académie Jeanne-d'Arc. Les Frères de l'instruction chrétienne y ont aussi habité. Par la suite, Jules Raymond, tailleur, et Birdie St-Denis l'occupent de 1909 à 1956. Puis de 1977 à 1988, on y trouve le Salon funéraire Champagne. C'est aujourd'hui une maison à logements.

188, Jeanne-d'Arc

6

## L'Académie Sainte-Jeanne-d'Arc



Construite en 1907-1908, d'après les plans du chanoine Georges Bouillon, cette école a été témoin de l'évolution dans le monde de l'éducation.

Trois congrégations religieuses y ont enseigné : Les Sœurs de la Sagesse de 1908 à 1922, les Sœurs Grises de la Croix de 1922 à 1966 et les Frères de l'instruction chrétienne de 1942 à 1949. En 1949-1950, en plein baby-boom, le couvent est agrandi pour y enseigner les cours du primaire et du secondaire aux filles et aux garçons, dans des classes séparées. À partir de 1958, les garçons fréquenteront l'école Saint-Pie X, nouvellement construite. En 1972, on y installe le siège social de la Commission scolaire Seigneurie. Cet édifice a aussi accueilli pendant une dizaine d'années le Centre le Vallon (éducation des adultes) et les élèves du 2<sup>e</sup> cycle du primaire de Papineauville. En 2003, la municipalité s'en porte acquéreur et y installe ses bureaux.

## Le Parc 0-5 ans

7

Cet espace, servant autrefois de cour de récréation pour les élèves de l'école primaire Ste-Jeanne-d'Arc, a été spécialement aménagé en 2007 pour accueillir les enfants de moins de 5 ans. Grâce à l'initiative du conseil municipal, les petits disposent maintenant de nouvelles structures de jeux, de balançoires et d'un carré de sable. L'hiver, petits et grands profitent de la patinoire extérieure.



8

## 260, Viger • La maison du boulanger



En 1937, Marie Anne Corbeil construit avec son conjoint, Delphis Bernier, cette maison sur le terrain qu'elle vient d'acquérir de Osias Laplante. Delphis Bernier venait de céder la boulangerie qu'il opérait au 231 rue Papineau.

C'est à partir de sa nouvelle résidence que Delphis Bernier exerce son métier de boulanger jusqu'à son décès survenu en 1943. En 1950, la maison est vendue à leur fille Rollande Bernier, épouse de Lorenzo Gauthier, employé de la compagnie du Chemin de fer du Canadien Pacifique. En 1984, la propriété est acquise par son confrère de travail, Lawrence Deeks et son épouse Ginette Larche.

9

## 198, Henri-Bourassa La maison du directeur de Voirie



Cette maison est construite en 1939 par le ministère des Transports du Québec pour loger l'ingénieur divisionnaire de Papineauville. Cette résidence de forme cubique

à deux étages, de style Foursquare américain avec des lucarnes en appentis sur le toit est demeurée inchangée depuis sa construction. En 1994, la propriété est acquise par Roger St-Pierre et Lise Cauchy qui durant quelques années opèrent un gîte Le pigeonnier.

## 194, Henri-Bourassa • La maison du vétérinaire

10

Cette belle résidence est construite en 1924, sur un terrain de la ferme de l'Honorable D.-B. Papineau pour Joseph Geoffroy, médecin vétérinaire (1924-1933). Il s'occupe du troupeau de la



ferme des Montfortains et des chevaux du Seignior Club. En 1962, la maison est vendue à Laurent Bissonnette (maire 1961-1967 et 1971-1976, année de son décès). Il a été le maire par excellence, le pionnier des temps modernes. La maison sera acquise par Paul-André David en 1985. Il sera le premier directeur-général de la M.R.C. de Papineau. Il devient maire de Papineauville en 2022.

11

## 192 et 186, Henri-Bourassa • Les maisons jumelles

Ces jolies jumelles en briques rouges, de style néo-Queen Anne, ont été construites en 1907 pour les frères Belisle, propriétaires du magasin général Bélisle Frères au tournant



du XX<sup>e</sup> siècle. J.-Émilien Bélisle, maire (1928-1932) et Nilphas Bélisle maire (1910-1911). Ce sont le plan asymétrique et le toit de forme irrégulière de ces maisons qui évoquent le style néo Queen Anne. Remarquez aussi les éléments décoratifs en bois ouvragé. Plus récemment, la propriété portant le numéro 192 appartient à Joanne Juteau et le numéro 186 à Ida Granger.

**12**

## 182, Henri-Bourassa La maison John Tweedie



Maison construite en 1907, par John Tweedie, charpentier et cultivateur, maire de Ste-Angélique (1897-1898) puis maire de Papineauville (1917-1919). Son père, John Tweedie, capitaine de milice, d'origine écossaise, était très impliqué et apprécié de la communauté. Cette belle résidence a un style Queen Anne agrémentée d'une grande galerie couverte d'un auvent, s'étendant sur deux côtés. Ce style est très populaire au Québec entre les années 1875 et 1910. La maison est demeurée dans le patrimoine de la famille Perron de 1925 à 1977. Cette propriété fut occupée par la pionnière des femmes notaires de la Petite-Nation, Maître Guylaine Gratton.

## 178, Henri-Bourassa

**13**

### La maison Jean-Jacques d'Amours

Construite en 1935 par Jean-Jacques d'Amours, secrétaire-trésorier de Papineauville (1939-1943), registrateur (1942-1956) et maire de Papineauville (1955-1956). Cette élégante résidence est érigée sur une parcelle de terrain provenant de l'Honorable Denis-Benjamin Papineau. En 1942, la propriété est vendue à Maximin Villeneuve et, en 1946, à Eugène Legault, maire de Papineauville (1950-1953). La famille Fernand Perron, homme d'affaires, habite la maison pendant plus de 50 ans.

**14**

## 176, Henri-Bourassa La maison de Paul Bonhomme



En 1937, l'industriel Paul Bonhomme, maire de Papineauville (1939-1946 et 1953-1955), achète le terrain de la petite-fille de Denis-Benjamin Papineau, Gabrielle St-Julien, et construit cette maison. Paul contribue au progrès de l'entreprise fondé par son père Théotime. Au décès de Paul Bonhomme, son fils Robert acquiert la résidence. Robert appuie son frère Gilles dans la gestion de l'entreprise de quatrième génération. Robert a grandement contribué à la restauration de notre patrimoine religieux. La propriété est vendue en 2009.

**15****189, Henri-Bourassa • L'étude de notaire**

Cette résidence a été construite pour Hannah Russell, épouse de William Matheson en 1877. En 1891, J. Arthur Hillman, la vend à Melissa Hillman, veuve de J.-H. Mackay. Cette dernière la cède à Me Adéodat Chauret en 1905. De 1900 à 1962, la maison est occupée par des notaires. Me Chauret pratiqua le notariat à Papineauville de 1900 à 1911. Il vend la propriété et son greffe de notaire en 1911 à Me Albert Boulais. En 1972, elle appartient à Andrée Boulais, fille du notaire Boulais, et à son époux, Jacques Picard qui en a hérité. À remarquer, la toiture en tôle à la canadienne et la très jolie porte ancienne en bois sculpté qui se cache derrière la porte-moustiquaire en aluminium.

**185-183, Henri-Bourassa****La maison du docteur**

Construite en 1904 pour Émilien Bélisle. Cette maison présente une façade sur le mur pignon, une influence du style néo-grec. À

remarquer, le décor de la corniche et les magnifiques portes en bois ouvragé de style néoclassique. La famille du médecin J.-E. D'Amours en a été propriétaire jusqu'en 1950. Plusieurs médecins s'y sont succédés. Cette propriété appartenait à Suzanne Ippersiel, veuve de Pierre Desmarais. Elle a hébergé pendant un certain temps l'entreprise de services ménager la COOP des 1001 corvées et des bureaux administratifs.

**16****17****119, Henri-Bourassa • La maison de l'héritière**

Cette belle résidence fut construite en 1898 pour Théotime Bonhomme (maire de Ste-Angélique (1894-1897) et maire de Papineauville(1925-1928)

qui la vend en 1908 à J. -Séraphin Bock. En 1912, Hector J. Tétreau, maire de Papineauville (1914-1915 et 1932-1936), s'en porte acquéreur. À son décès en 1941, il laisse comme héritière Florida Legault. Celle-ci occupera la résidence avec son époux, Maximin Villeneuve. Ce dernier y avait aménagé un atelier de sculpture Le Bois qui jase.

18

151-175, Henri-Bourassa

## La manufacture de boissons gazeuses



Cet immeuble à logements a d'abord été une entreprise de fabrication de boissons gazeuses. C'est Arthur Bélanger qui l'a fait construire en 1905. L'édifice est vendu à Uldéric Leroux en 1928. En 1935, Eddy

Côté s'en porte acquéreur et transforme la manufacture en immeuble à logements. Jean-Claude Paul l'achète en 1977. La propriété est vendue en 1997. Bien que transformée, la bâtisse a conservé un cachet d'antan de style néo-Renaissance.

19

148-150, Henri-Bourassa  
La maison du ferblantier

Construite en 1891, par Maxime Kavanagh, ferblantier, maire de Papineauville (1903-1904). Cette résidence ce au style d'influence améri-

caine, avec toit plat à faible inclinaison vers l'arrière avec un solage en pierre des champs. La façade possède une fausse mansarde, percée par deux lucarnes, ce qui donne un cachet particulier à la maison. Autrefois, côté sud, il y avait un salon de barbier tenu par M. Gollain, puis par Cliff Reardon, un ancien vétérinaire.

20

136, Henri-Bourassa • Hôtel Joseph Grondin  
La Banque Ville-Marie

Cette résidence présente sa façade sur deux rues. Ce secteur a toujours été une zone commerciale d'importance, étant à proximité du quai et de la gare aux époques florissantes des transports par bateau et par train. De 1878 à 1896, on y trouvait un hôtel dirigé par Joseph Grondin, avocat et hôtelier. La Banque Ville-Marie, dont Me Denis-Émery Papineau fut l'un des fondateurs et le premier président, achète la bâtisse en 1897. La succursale ouverte la même année sera la première institution financière à Papineauville. La partie servant d'hôtel était louée à Antoine Ovila Bélanger avant qu'il s'en porte acquéreur en 1899. En 1905, les frères Nelson et Antonio Fortier achètent l'hôtel, et ils font affaire sous le nom d'Hôtel Fortier Frères. En 1920, l'Hôtel Fortier est détruit par le feu avec le moulin à scie Duquette et six autres maisons. Le terrain est vendu à Albert Duquette. En 1924, ce dernier entreprend la construction de l'actuelle résidence.



**21****122, Henri-Bourassa****La maison Augustin Duquette**

Cette demeure en bois, formidablement bien préservée, reflète le style Boomtown. Le toit en appentis s'égoutte vers

l'arrière. La corniche débordante à consoles brise l'austérité des lignes de la bâtisse. Une belle galerie couverte longeant la façade, et la conservation des fenêtres en bois d'origine ajoutent au charme de cette résidence. Construite en 1909 par Augustin Duquette, la résidence est occupée par son épouse Délia Duquette et leurs enfants. En 1929, Augustin et Délia font donation de la propriété à leur fils Charles. En 1943, la maison est vendue à Georges Duquette et son épouse Colombe Périard. La famille Duquette opérait un moulin à scie à proximité.

**110, Henri-Bourassa****La maison Louis Sarrasin****22**

Louis Sarrasin, boucher, achète la propriété de son père en 1896.

En 1901, il revend à son frère, mais conserve la partie nord du lot 165 pour y construire cette résidence en bois. En 1904, il cède la maison à Louis Chalut. En 1939, Pierre Céré, menuisier, acquiert la résidence. Ce dernier avait une boutique de menuiserie à l'arrière du terrain. D'inspiration néoclassique, la maison a conservé la symétrie dans les ouvertures en façade. La galerie et ses composantes, poteaux travaillés, aisseliers finement ciselés et balustre aux motifs originaux confèrent beaucoup de caractère à la résidence.

**23****106, Henri-Bourassa****La maison du garde-quai**

Onésime Frappier, chauffournier, construit cette résidence en 1875, tel qu'en fait foi l'acte de vente au

boucher de profession, Donald McKercher. Puis, Alexis Sarrasin, boucher, de père en fils, en a été propriétaire de 1884 à 1908. Alexandre Chabot, garde-quai, devient à son tour propriétaire de la résidence de 1913 jusqu'en 1952. Cette maison de style vernaculaire américain revêtue d'un parement de bois à l'origine, a été rénovée par la suite. Cette artère du village se nommait autrefois la rue de la Baie. C'est à partir du quai que les bateaux débarquaient la marchandise devant être acheminée vers les municipalités situées plus au nord.

## Le quai

24

### Louis-Joseph-Papineau

En 1888, un canal fut creusé permettant aux bateaux à vapeur d'accoster au quai. En 1893, Joseph Grondin, hôtelier et commerçant de bois, et Joseph Chabot, cultivateur et

opérateur d'un traversier, achètent d'Alexis Sarazin le terrain nécessaire pour opérer le quai. « La partie vendue devra être de largeur suffisante pour permettre aux dits Grondin et Chabot d'y bâtir et ériger un quai sur la grève et dans ladite Baie de la largeur et longueur suffisante pour permettre aux bateaux qui naviguent sur la rivière Ottawa d'y aborder et de s'y amarrer facilement avec un droit de passage et repassage pour communiquer de ladite rue de la Baie au dit terrain tant pour eux-mêmes que pour ceux qui auront à communiquer avec ledit terrain sur lequel les acquéreurs veulent bâtir un quai pour le besoin du public en général et des effets et animaux qu'ils voudront y amener dans tous les temps ». En 1911, Alexandre Chabot achète la part de la succession Joseph Grondin et cède le quai au gouvernement fédéral pour 1200 \$. En 1998, le quai est cédé à la municipalité de Papineauville.



25

### 115, Henri-Bourassa La maison Joséphine Crevier

Maison construite en 1896, pour Joséphine Crevier, épouse de George Simon Hay. À noter la galerie avec un auvent revêtu de tôle à baguettes qui est d'origine.

En 1902, la propriété est vendue à Wilfrid Frappier, rentier. Lors de son mariage en 1933, Jean-Jacques d'Amours, alors député registrateur, acquiert cette propriété. Gilbert Aubin épouse Madeleine Whissell en 1972 et, peu après, la famille s'y installe.

### 133, Henri-Bourassa La maison du maître-fondeur

26



En 1885, Louis-Napoléon Desjardins, maire de Papineauville (1898-1900), achète ce terrain et construit une résidence. Au nord de son domicile, près du ruisseau de l'étang, il possède une fonderie où l'on fabrique des poêles en fonte. Autrefois, le cours d'eau qu'on appelait le ruisseau de l'étang était un élément clé pour des commerces comme une tannerie, une fonderie ou une boucherie. Plusieurs petits et gros commerces s'installent à proximité.

## 27 141, Henri-Bourassa De boutique de tannerie à hôtel



Ce bâtiment a été transformé et a connu plusieurs changements de fonction au fil des ans. On y retrouvait une boutique de tannerie

de 1860 à 1906, celle du maître tanneur Gilbert Charlebois, qui y avait aussi son logement. Ensuite, Andrew Lockman ajoute à l'arrière un commerce de charretier. Lorsqu'il vend la propriété, une mention disant que « le vendeur se réserve ses outils et machineries utilisés pour faire de la brique » figure au contrat notarié. C'est en 1920 qu'Alphire Périard, hôtelier, transforme le bâtiment en hôtel. Antoine Leduc est propriétaire de 1929 à 1934. Ce dernier cède le bâtiment à Alphonsine Levac, veuve d'Alphire Périard, laquelle le cède à son gendre Denis Boyer qui sera propriétaire de l'Hôtel Boyer de 1934 à 1953. Depuis cette date, l'hôtel appartient à la famille Monette.

## 430, Papineau La maison Schryer-Gollain 28



Cette maison est construite en 1847 par Joseph Schryer, charpentier de métier. Cette belle résidence québécoise traditionnelle présente un toit à deux versants, à forte pente, une galerie sur toute la façade et des lucarnes. La famille Joseph-Victor Gollain (cultivateur originaire de la commune de Heigon, de Namur, Royaume de Belgique), installée à Papineauville depuis le 29 avril 1872, acquiert la ferme. Parmi les membres de la famille Gollain, quatre ont siégé au conseil municipal et seul Gilbert Gollain a été maire de Papineauville (1959-1961).

## Allée des Montfortains 29



La marina, très bien située à l'abri du grand chenail, offre un bel environnement naturel avec vue panoramique sur la baie

de la Pentecôte. Elle est accessible par voie fluviale par l'allée des Montfortains. La marina du Havre Montfortains est un endroit remarquable par la beauté exceptionnelle de son site. Ce lieu est occupé dès 1908 par le séminaire Montfort. En 1982, lorsque les Pères Montfortains quittent la région, le site est légué à la municipalité de Papineauville. En 1990, le refuge qui fut construit par les Pères, leur servant de lieu de repos, est détruit par le feu. La municipalité projette alors la construction d'une marina, laquelle est inaugurée le 24 août 1997. Le site a depuis été cédé à un entrepreneur.

**30**

## 325, Papineau La maison Emma Lavigne

Cette petite maison simple et charmante est érigée vers 1880. Lors de la mise en force du cadastre, le lot appartient à Henry Hillman. En 1939, la propriétaire d'une partie de ce lot, Emma

Lavigne, vend la propriété avec la maison à Paul Bonhomme. Ce dernier transfère cette propriété à John Dicaire, lequel la cède plus tard à son fils Edmond qui exerçait le métier de meunier pour Papineauville Lumber Co. Ltd. Sous la direction de la famille Bonhomme, plusieurs meuniers de la région ont été impliqués dans la fabrication de la farine, dont Avila Charbonneau, Salomon Dicaire, Edmond Dicaire, et autres.

## **31** 319-321 Papineau La maison Olivier Clément

En 1860, Jean-Baptiste Gauthier, maître cordonnier, possède une maison sur ce terrain. En 1883, il fait cession de la résidence à son fils Edmond. En 1885, ce dernier en fait donation à sa sœur Délina, épouse de Pierre Chabot. Le style s'apparente à la maison néo-classique anglo-américaine. La famille Hurtubise habite la maison de 1900 à 1910. La maison sera rénovée vers 1916 par Olivier Clément, alors propriétaire. À son décès, son épouse cède la propriété à leur fille Albertine, épouse d'Alfred Chartrand. Cette dernière en fait don par testament à sa fille Aurette et à son gendre François Gollain.



## 173, Laval

**32**

## La maison Olidor Guitard

Cette maison fut construite en 1914, par Olidor Guitard, menuisier, pour Olivier Clément. Cette jolie

résidence de style vernaculaire possède une grande galerie qui est surplombée d'un toit à fronton triangulaire. Gédéon Chalifoux acquiert la propriété en 1924 et Moïse Laplante, s'en porte acquéreur en 1944. Cette demeure est dans le patrimoine de la famille Roland Brazeau depuis 1958. La préservation de ses traits d'origine fait tout le charme de cette maison.





Construite en 1852, en pièce sur pièce, cette propriété est la première chapelle-presbytère de la paroisse Ste-Angélique. La maison fut déplacée à deux reprises. Au premier déplacement, elle est utilisée comme résidence par le curé Joseph David et ensuite comme école. Finalement, elle sera transportée à son emplacement actuel pour servir de résidence privée. On reconnaît toujours la forme de l'ancienne chapelle.

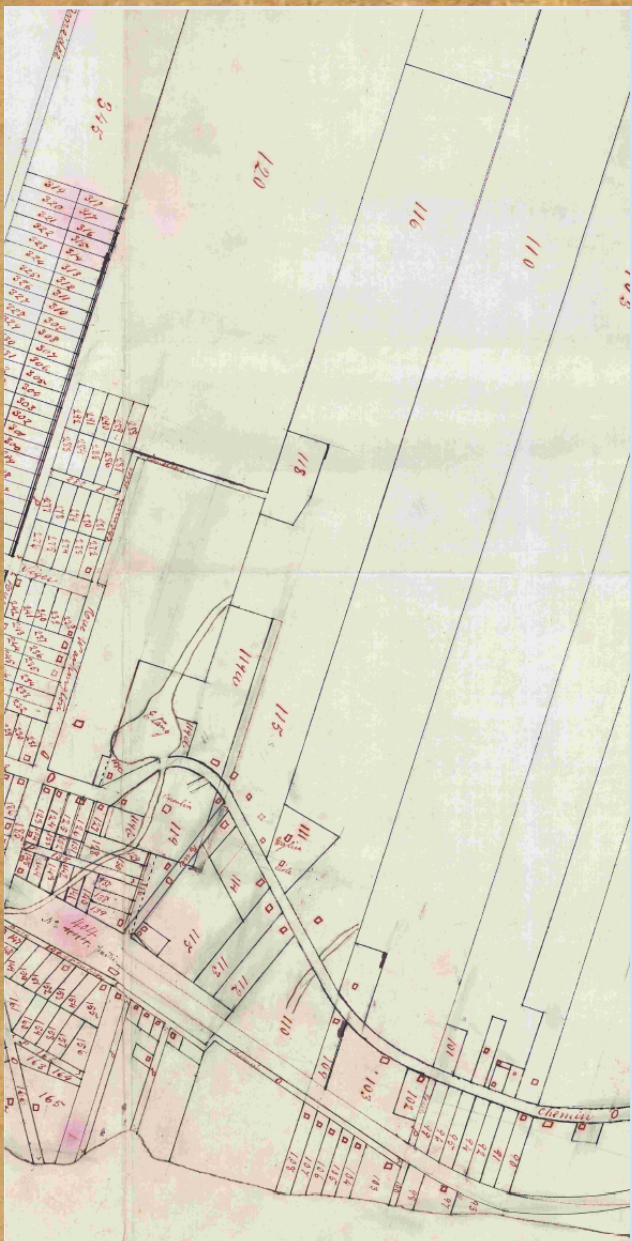
Dès 1851, les habitants de Papineauville songent à demander un décret canonique pour former la paroisse. Monseigneur Guigues leur donne l'autorisation de construire une chapelle, un presbytère et un cimetière, étapes préliminaires avant l'obtention de l'érection canonique de la paroisse. En 1852, on construit la chapelle-presbytère à l'ouest de la ferme du moulin. En novembre 1852, une pétition est donc envoyée, précisant qu'un presbytère est construit et que le rez-de-chaussée sert de chapelle. Deux mois plus tard, l'évêque confirme son décret d'érection canonique formant la paroisse Ste-Angélique.



Papineauville  
Plan de 1896

Le village de Papineauville devient une municipalité distincte portant le nom de la municipalité du village de Papineauville. Elle se détache de Sainte-Angélique.





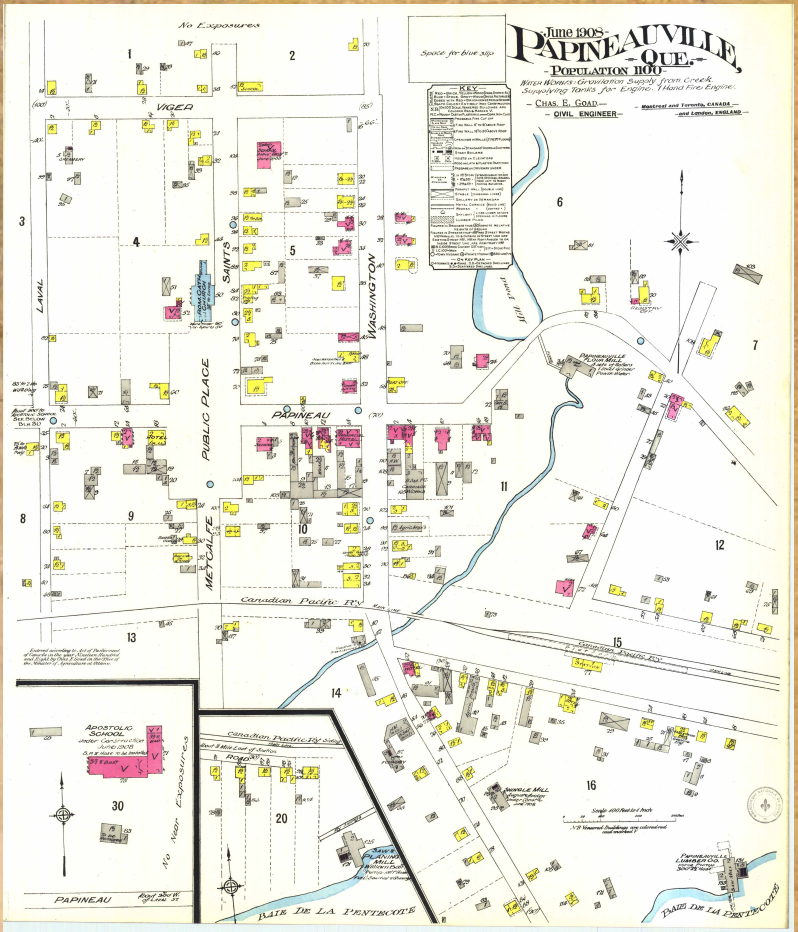
*Penicôte*

# Papineauville

## Plan de juin 1908

### Ministère de l'agriculture d'Ottawa

Ce plan identifie les infrastructures du centre-ville de Papineauville. En 1908, on comptait près de 1100 habitants. En rouge, les édifices en brique, en jaune les maison construites en bois (logements, magasins), en bleu les édifices en pierre, en gris les bâtiments de bois (hangars, industries).



**34****316, Papineau****La maison du conducteur de chantier**

Construite en 1866, par Félix Sauvé. En 1872, sa fille, Césarie, vend la propriété à Josiah-Samuel Smith. Jusqu'en 1964, cette résidence est


demeurée la propriété de la famille Smith-Demeule. Cette maison a subi des modifications importantes depuis sa construction. En 1986, on l'a même déplacée de quelques mètres, vers l'arrière du terrain, selon la volonté des derniers propriétaires.

**314, Papineau****35****La maison Hector Legault**


La maison est érigée en 1940, par Hector Legault, garagiste et maire de Papineauville (1950-1963). La famille Legault figure parmi les familles souches de Papineauville. Le cachet de cette résidence, un joyau de notre patrimoine, repose en grande partie sur l'utilisation du grès de Potsdam comme parement des murs extérieurs. Cette magnifique pierre provient d'une carrière reconnue située à Papineauville. Le grès de Potsdam a servi à la construction de nombreuses résidences locales, dont le Manoir-Papineau, l'église et le presbytère de Notre-Dame-de-Bonsecours, ainsi que des immeubles de la région de Montréal et de Trois-Rivières. Quelques vieux édifices de la colline parlementaire à Ottawa sont construits avec ce grès. L'intégrité architecturale de cette maison patrimoniale témoigne de notre histoire.

**36****308-312, Papineau****L'ancien garage Hector Legault**

Cette propriété est construite en blocs de ciment décoratifs (imitant la pierre de taille), avec des encoignures à corbeaux. Plusieurs édifices de la région, construits à la même époque, sont revêtus de ce type de blocs décoratifs. Ce matériau était facile à utiliser et relativement peu coûteux. L'édifice est construit en 1936 pour Hector Legault, garagiste, avec une résidence située à l'étage. Le garage sera vendu en 1947 à Ambroise Labrosse, qui le cède un an plus tard à Fernand Perron. En 1953, Sylvio St-Jean s'en porte acquéreur. Finalement, le garage cesse ses opérations en 1962.


**37****296-298, rue Papineau****Résidence du docteur Longpré**


Maxime Thivierge construit une résidence à cet endroit en 1855. Elle sera acquise par Antoine Longpré, médecin-chirurgien, en 1858. Très impliqué dans sa communauté, il sera président de la commission scolaire, marguillier, directeur du bureau de santé et maire de Ste-Angélique (1883-1888). Son fils, J. Euclide Longpré, médecin, sera propriétaire de 1909 à 1924. La maison fut reconstruite par Jean-Baptiste Paquette et son épouse, Ludivine Longpré, peu après le gros incendie survenu le 15 novembre 1919. L'architecture de la résidence est inspirée du mouvement Arts & Crafts. À noter l'extension du versant du toit pour former un toit à la galerie sur trois faces. Le revêtement en grès de Potsdam provient de la carrière de Papi-neauville. La famille Longpré sera propriétaire de la résidence jusqu'en 1953.

**38****317, Papineau****La maison Hillman, huissier**


Résidence construite vers 1837 pour la famille de Henry Hillman, huissier, et son épouse, Virginie Couillard.

C'est une des plus anciennes maisons du village. La famille Hillman l'habite jusqu'en 1899. La propriété est alors vendue à Olivier Clément, qui y installe un magasin. Son fils Ovila prend la relève en 1927. Plus tard, Onésiphore Paquette se porte acquéreur de la propriété et du magasin. Son épouse, Gilberte Périard, s'occupe du commerce jusqu'à sa retraite.

**309, Papineau****La maison de l'hôtelier****39**


À l'emplacement actuel, se trouvait jadis les hangars de Pierre St-Julien et un commerce de manufacture de voitures, propriété de François-Xavier Aubry, forgeron. Située au cœur du village, cette maison se caractérise par son revêtement de brique rouge, sa toiture en tôle à la canadienne et sa longue galerie couverte surmontée d'un balcon central. Cette belle résidence sera construite, après le feu de 1919, par Grégoire Alphire Périard, hôtelier de Papineauville. La famille Émile Sourdif, ferblantier-plombier, habite cette résidence de 1948 à 2002.

40

## Le Parc Henri-Bourassa

Situé au cœur de Papineauville, ce site a été témoin de l'importance politique et administrative que la famille Papineau accordait à cet emplacement.

C'était un point stratégique reconnu comme chef-lieu, d'abord associé à la municipalité de la seigneurie de la Petite-Nation créée en 1845, puis à la nouvelle paroisse Ste-Angélique en 1853. Site du patrimoine reconnu depuis le 20 décembre 2010, ce parc rend hommage à Henri Bourassa, maire de Papineauville (1896-1898) et premier député du comté de Labelle en 1896. Fils du peintre Napoléon Bourassa et d'Azélie Papineau, il était le petit-fils du patriote Louis-Joseph Papineau. En 1905, il épouse José-

phine Papineau, arrière-petite-fille de Denis-Benjamin Papineau. Député de la circonscription électorale de Labelle à la Chambre des communes (1896), il démissionne en 1899 pour protester contre l'intervention du Canada dans la guerre sud-africaine. Il fut réélu en 1900 et 1904. Puis, député de la circonscription électorale de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée législative (1908-1912), il redevint député de Labelle à la Chambre des communes de 1925 à 1935.



137, Major

## L'église anglicane St. Stephen

41

Cette église a servi au culte de 1852 jusqu'en 1960. Le terrain sera cédé par la succession

Denis-Benjamin Papineau à l'église anglicane. Dans le contrat d'acquisition une clause confirme que l'Église en avait la possession depuis 1835. C'est le plus vieil édifice en son genre de la MRC de Papineau. C'est un bel exemple de conservation du patrimoine religieux. Aujourd'hui Jacques Benmussa et Francine Brosseau font des efforts pour préserver avec soin leur patrimoine.



**42****283, carré Sainte-Angélique  
La maison du cordonnier**

En 1854, la succession de l'Hon. Denis-Benjamin Papineau vend le terrain à Jean-Baptiste Gauthier, cordonnier. Dans le contrat, il est déclaré qu'il aura deux ans pour construire. Au recensement de 1881, Jean-Baptiste Gauthier habite la maison avec son fils Edmond, sa fille Délima et son gendre Pierre Chabot. En 1885, la maison est vendue à Pierre Chabot, charpentier-menuisier. Ce dernier décède en 1899 et sa veuve transforme la résidence en maison de pension. En 1912, la maison est cédée à Joseph Gourdine. Josephat Matte achète la propriété en 1948, et la revend en 1951 à Solange Séguin, épouse de Joseph Dicaire, menuisier. La maison a été rénovée au fil du temps, mais comme l'emplacement et les dimensions de ses portes et fenêtres ont été préservés, la façade conserve son harmonie d'origine. On peut encore voir ses fondations en pierre des champs.

**43****277, Papineau • L'édifice  
Denis-Benjamin-Papineau**

En 1853, Denis-Benjamin Papineau fait don à la municipalité du comté d'Ottawa, division No 2, d'un terrain pour construire un hôtel de

ville (Town Hall). Construite entre 1855-1861, la bâtisse loge la municipalité de Ste-Angélique (1855), la Cour de circuit (de 1861-1952), le chef-lieu du comté de Labelle et ensuite du comté de Papineau. L'ancienne mairie, aujourd'hui l'édifice Denis-Benjamin-Papineau, a accueilli les assemblées de comté et les mises en candidature, tant aux élections fédérales que provinciales. Plusieurs discours furent tenus à cet endroit par des orateurs aussi prestigieux que Sir Wilfrid Laurier et Henri Bourassa. La mairie fut agrandie en 1924 par le Cercle dramatique et littéraire canadien, fondé par Horace-James Kearney, et a subi de nouveaux travaux de rénovation en 1969. L'ancienne salle du conseil conserve son cachet ancien avec son plafond de tôle moulée à motifs décoratifs. L'édifice y accueille des organismes communautaires dont le Comité culturel de Papineauville et son Centre de généalogie de la Petite-Nation.



Emblème ou armoiries de la Municipalité de Ste-Angélique, Division no 2. Extrait des

**44****276, Papineau****La maison du marchand John-Hubert Mackay**

Cette maison est construite en 1854 pour John-Hubert Mackay, marchand (frère du notaire), et son épouse, Melissa Hillman. Cette famille y vécut jusqu'en 1912. Le bureau de santé du comté Papineau y louait un bureau dans les années 1920. De 1943 à 1949, l'agronome Thomas Rollin l'habitait. De 1949 à 1971, la famille Aurore Smith, épouse de J. Napoléon Sabourin, hôtelier, en est propriétaire. Il s'agit d'un bel exemple de cottage à deux versants, au décor néoclassique. Un grand nombre de maisons de ce type ont été construites au Québec pour des notables et des marchands prospères. On en retrouve dans presque toutes les zones historiques des municipalités rurales québécoises. La Caisse populaire Desjardins s'y installe en 1971.

**266, Papineau****45****Le magasin de variété  
Réal Leblanc**

Cette maison est érigée en 1938 par Réal Leblanc, aidé de son père Onésime. Comme ses ancêtres, il est très impliqué dans la communauté. Au fil des ans, ce bâtiment a logé une multitude de familles et de commerces : résidence privée, puis bâtiment multifonctionnel, on y a installé un restaurant, un magasin de meubles, un bureau de la S.A.A.Q, une bijouterie et un magasin de variété. En 1956, l'ajout d'un espace à l'avant permet d'abriter le commerce de magasin de variété. La maison de deux étages dispose, au deuxième d'une grande galerie surplombée d'un toit à fronton triangulaire. Cette résidence servait de re-posoir lors de la Fête-Dieu.

**46****173, Papineau****La carrosserie Félix Marineau**

À l'arrière de la maison, se trouvait la manufacture de Félix Marineau. Cette bâtisse a été construite avant 1871 et a été la propriété de la famille Marineau jusqu'en 1947. Dans les années 1950, elle a logé un commerce de meubles et d'instruments aratoires appartenant à Benoit Frappier. Ce dernier a ajouté la partie avant de la bâtisse qui est devenue plus tard la pizzeria Marjo.

47

261, Papineau

**L'ancienne Banque Provinciale du Canada**

Construite vers 1871, cette maison de style vernaculaire américain est demeurée dans le patrimoine de la famille Félix Marineau jusqu'en 1946. De 1920 à 1935, on y trouvait les bureaux de la Banque Provinciale du Canada. Pendant de nombreuses années, elle sera la propriété de la famille Théophile Paul et Alice Brazeau jusqu'en 2004.

261, Papineau

**La compagnie électrique de Papineauville**

48



En 1880, un magasin opéré par Edward Côté s'y trouvait. Son fils Aristide se porte acquéreur du réseau électrique de Papineauville en 1905, et ouvre le 1er bureau de la Compagnie Électrique Papineauville. Fusion avec la Gatineau Electric Light Co., qui devient la Gatineau Power Co. Le bureau déménage vers 1935 et la bâtisse est vendue en 1946 à Théo. Paul qui le cède en 1960 à Camille qui ouvre un salon de barbier et à Jean-Claude qui ouvre un restaurant. Le 8 octobre 2012, le bâtiment est détruit par le feu. Les pompiers de Papineauville avec l'aide des pompiers des villages voisins ont préservé les maisons centenaires à proximité.



49

259, Papineau

**L'Hôtel Hyacinthe Côté**

Depuis son acquisition en 1863 par Hyacinthe Côté, cet édifice est occupé par des hôteliers pendant de nombreuses années. En 1896, Adolphe Fortier opère sous le nom de l'Hôtel Commercial. En 1904, Arthur Bélanger en prend possession. En 1923, c'est J. Adélarde Messier qui l'achète et le renomme l'Hôtel Victoria. Le notaire Albert Boulais s'en porte acquéreur par vente du shérif en 1933. En 1947, il passe aux mains de J. Napoléon Sabourin et, en 1953, à son gendre, Thomas Demeule. En 1971, Jean-Jacques Brunet l'acquiert et le renomme l'Hôtel des 4 Lanternes. Après avoir logé un hôtel et un magasin d'articles de sport, l'édifice opère depuis 1997 le Dépanneur du Coin, propriété de la famille Martin. L'édifice a subi de nombreuses transformations. Seule la forme du bâtiment demeure sensiblement la même qu'à l'origine, un rectangle, coiffé d'un toit à deux versants.

**50****256, Papineau****La maison Aurélie Papineau**

L'emplacement de l'actuelle Banque Nationale était autrefois la propriété de Julie-Aurélie Papineau et son époux, François-Samuel Mac-

kay, notaire, magistrat, juge de paix à la Cour de circuit (Cour des petites créances) et maître de poste de 1874 à 1879.

**255, Papineau****Le magasin général****51**

Construit vers 1860, par Jean-Baptiste Olivier St-Julien, le magasin a appartenu à ses fils John et Pierre St-Julien, commerçants. Le

magasin est cédé à Henri Bourassa en 1891. Ce dernier vend le bâtiment aux frères Bélisle en 1898. Après certaines rénovations, ces derniers y tiendront le magasin Bélisle Frères Magasin Général, pendant plusieurs années. Laurent Bissonnette, maire de Papineauville (1961-1967 et 1971-1976), acquiert le commerce en 1951. L'édifice loge la Quincaillerie Bissonnette jusqu'aux années 1980. L'édifice a subi de nombreuses transformations depuis sa construction, mais l'étage supérieur conserve son cachet ancien. Un restaurant s'y est installé depuis 2012.

**52****251, Papineau****La maison du forgeron**

Construite vers 1855, cette maison a appartenu à Émery Bélisle, maire de Papineauville (1900-1902) qui tenait une boutique de forge et de carrosserie à l'arrière de la propriété. On y construisait des voitures de luxe d'époque. En 1948, J.-Achille Lavigne, agent d'assurance, l'acquiert. La maison est demeurée dans le patrimoine de la famille Lavigne jusqu'en 1986. Une boutique de fleuriste occupe le rez-de-chaussée pendant quelques années. La maison a conservé son style d'influence victorienne.



247, Papineau

### La maison des St-Julien

53



En 1878, Alphonse-Gabriel St-Julien achète cette résidence de Mary Ann Kelly, veuve de Patrick Kiernan. Au décès d'Alphonse-Gabriel St-Julien, maire de Ste-Angélique (1893-1894), sa veuve épousa le docteur Eugène

Mackay, maire de Papineauville (1911-1914). Ils occupent cette propriété durant de nombreuses années. Jean-Louis Bélanger, maire de Papineauville (1947-1950), en devient le propriétaire en 1927. Cette même année, les garages et remises installés près de la maison sont détruits par un incendie. La maison est rénovée par la suite. Elle est acquise par Pierre Delahaye et Jacqueline Ricard en 1985. Ils y ouvrent un restaurant de fine cuisine française. Le regretté restaurant La Table de Pierre Delahaye, très prisé par la population de l'Outaouais, a gardé son décor d'antan.

### 231, Papineau La boulangerie

54



Construite vers 1860, cette maison appartient à Lee-Hugh Hillman, qui y tient un magasin. Alex

Ranger l'acquit en 1871 et en fit une auberge. En 1909, sa fille vend la maison à Honoré Séguin, boulanger. De 1909 à 1950, plusieurs boulangers se succédèrent dans cette maison. Germain Lafortune sera le dernier boulanger à l'occuper. Plusieurs modifications ont été apportées à l'édifice en 1976 par Omer Prévost. C'est aujourd'hui une maison à logements multiples.

55

176-182, Papineau

### La maison de l'agent seigneurial



Cette maison, disparue, est construite en 1822 pour la famille de Denis-Benjamin Papineau, situé légèrement en retrait du bureau de poste actuel. Après avoir été

libraire à Montréal, il sera agent seigneurial, seigneur, marchand, fonctionnaire, juge de paix, commissaire de la voirie et premier maître des postes de la seigneurie. Il acquiert des lots pour former son village de Papineau Ville qu'il vend à bon prix. À partir de sa ferme de la baie, il cède un terrain pour le cimetière et le résidu à sa fille Marie-Louise. L'église et le carré Ste-Angélique est cédée à la paroisse religieuse par son épouse Louise-Angélique Cornud, l'autre partie de son village est cédée à sa fille Aurélie.

## 56 232, Papineau ■ La maison du juge



Cette maison est construite en 1877 pour l'avocat Charles Beautron dit Major, maire de Ste-Angélique (1888- 1892), préfet du comté d'Ottawa (1891-1892). Ce dernier est devenu juge après avoir été député du comté de Labelle pendant plusieurs années. Paul-Albert Bélanger achète la propriété, sise au bord de l'étang des prairies de castors, en 1927. Des hangars et des remises lui servaient d'entrepôts pour le commerce de la bière. Construit en 1927, l'entrepôt est aujourd'hui transformé en jolie résidence. À remarquer, l'élégante galerie aux poteaux ouvragés et conservés tels qu'à l'origine. La maison est occupée par un logement et un commerce.

## 57 56 chemin du Roi (aujourd'hui rue Duquette) Le magasin général Lauzon-Bock

Cette propriété, aujourd'hui disparue, sise à l'emplacement de la place Bonhomme, a été cédée à Olivine Lauzon et son époux Aristide Bock par son frère, J. A. Samuel Lauzon, le 2 mai 1908. Aristide Bock ouvre un commerce de marchandises sèches, épicerie, ferronneries, chaussures (Magasin général) le 2 juillet 1908, avec Edwige Bock, sa fille. Aristide Bock est décédé en décembre 1908 et son épouse Olivine Lauzon, accompagnée de sa fille Edwidge Bock, continueront d'opérer le commerce jusqu'en avril 1912. La propriété est vendue à Papineauville Lumber Co. Ltd en 1921. Une partie du terrain sera vendue au Gouvernement du Québec en 1938 pour la continuation de la rue Papineau et la construction du pont. La bâtisse sera transportée sur le terrain de Québec Transports Dept., sur la rue Henri-Bourassa.

Ci-dessous, on aperçoit le magasin à gauche du pont St-Amédée.



Fonds de la famille Bonhomme, Patrimoine et Centre de généalogie de la Petite-Nation.

## 58 Place Bonhomme



C'est en 1898 que Théotime Bonhomme, avec l'aide de quelques amis, dont Henri Bourassa, fonde la Compagnie Industrielle de Papineauville et commence à exploiter une scierie dans la région. Au cours des 30 années suivantes, il lance une variété d'entreprises commerciales parmi lesquelles des barrages hydro-électriques, des concessions minières,

une minoterie, et même une laiterie renommée pour son beurre de Papineauville. Depuis ses débuts modestes, en 1898, l'entreprise Bonhomme a exploité plusieurs magasins et diverses divisions spécialisées autant en Ontario qu'au Québec.

## 59 Parc du Moulin-Seigneurial-Papineau

Le site du moulin et ses alentours constituent le véritable noyau historique du village. On y trouve, dès le milieu des années 1820, un moulin banal, la maison du meunier, quelques artisans, un moulin à scie à proximité, en aval du ruisseau St-Amédée près de la rivière des Outaouais, et la maison de l'agent seigneurial Denis-Benjamin Papineau.



À gauche, la maison du meunier, la maison du registrateur et la maison Tucker à droite. Fonds de la famille Bonhomme, Patrimoine et Centre de généalogie de la Petite-Nation.

## 60 La crèmerie de Paul Bonhomme



La Papineauville Lumber Co. Ltd ouvre une crèmerie en 1928 juste à l'est du pont sur les bords du ruisseau Saint-Amédée rue Duquette. Le commerce est très profitable et son ouverture s'avéra un placement très lucratif de par la

popularité de l'excellence de son beurre. Plus de trente ans plus tard, la crèmerie ferme ses portes et le terrain est vendu à Gilles Bonhomme, en 1960, pour y construire une belle résidence.

## 61 232, Duquette - La forge d'Aquila Duquette



Lorsqu'Aquila Duquette achète la maison du meunier, il construit en 1927, côté ouest de la maison, une forge qu'il opère avec son fils Jean-Paul. Son atelier de forgeron étant situé en face du moulin

à farine, très pratique pour les cultivateurs qui venaient faire moudre le grain, le forgeron ferrait les chevaux, réparait l'attelage ou une roue en attendant la mouture du grain. Le commerce ferme ses portes en 1933, car Aquila est nommé maître de poste.



## 62 232, Duquette La maison du meunier

Cette maison fut construite en 1821 par le seigneur Louis-Joseph Papineau pour y loger son meunier. Cette maison est l'une des plus anciennes de la région et

assurément de l'Outaouais. En 1868, le meunier Antime Lauzon achète le moulin à farine et s'installe dans la maison du meunier avec sa famille. Ses parents s'installent eux aussi dans cette maison, ce qui explique son agrandissement du côté est. Son fils, Hyacinthe-Avila Lauzon, prend possession de la maison en 1891. Aquila Duquette devient propriétaire en 1920. Il construit une boutique de forge sur le côté ouest de la résidence. Le moulin ayant été détruit en 1979, la maison est restée dans le patrimoine de la famille Duquette depuis. La maison du meunier constitue un souvenir tangible de ces familles de bâtisseurs qu'ont été les Mignerons, les Parent, les Joubert, les Guénette, les Lauzon et les Duquette à Papineauville.

**63****228, Duquette****La maison du registrateur**

Construite entre 1840 et 1850, elle occupe un commerce par Stephen Tucker, industriel et marchand. Le bureau de poste de Papineauville s'y installe de

1853 à 1870. Plusieurs marchands occupé successivement un commerce dans cette maison : Tucker & Son, Donald McMillan qui fut membre de la Chambre des Communes, Louis Hotte et, en 1889, Mackay Frères louaient le magasin. Le bureau d'enregistrement du comté de Papineau y est installé en 1902 par Philémon de Varennes, notaire, registrateur et maire de Papineauville (1919-1921). Du côté ouest, le notaire de Varennes fait aménager une voûte en brique pour le bureau d'enregistrement. Jean-Jacques d'Amours, registrateur, prit la relève et fit construire une autre voûte du côté est. En 1956, le notaire François Leduc, registrateur, en prend possession. Le Bureau d'enregistrement quitte cette maison en 1981. En 1990, Réjeanne Montpetit transforme la résidence en gîte et déjeuner Au fil des ans. Les propriétaires successifs ont su préserver et entretenir ce qui fait la beauté de cette résidence : son parement de bois, l'emplacement et le volume de ses ouvertures, ainsi que les éléments décoratifs de sa galerie et de son toit.

**170, Joseph-Lucien-Malo**  
**La maison du commerçant**  
**Stephen Tucker****64**

Maison de style Second Empire, au toit mansardé qui permet un usage accru des combles. Stephen Tucker, né à Brandon, au Vermont, s'installe à Papineauville en 1826. Il est briquetier de métier, mais deviendra un commerçant de bois très prospère et un propriétaire terrien très important. En 1835, il entreprend la construction de cette maison et la même année, il construit l'église baptiste de Papineauville dont il est l'un des plus fervent pratiquant; en 1829, il est le premier à être baptisé dans la rivière des Outaouais. En 1870, il vend la propriété à son fils pour s'établir à Clarence, en Ontario. Par la suite plusieurs hommes d'affaires ont occupé cette résidence : Donald Adrien McMillan, marchand de bois et homme politique fédéral du Québec, George Edwards, commerçant de bois, Louis Hotte, marchand. Puis Théotime Bonhomme, industriel bien connu, acquiert la résidence en 1908. En 1945, Jean-Paul Bélanger, agent de la bière Molson s'en porte acquéreur. C'est en 1994 que Suzanne Lacasse achète la résidence et la transforme en un gîte du passant, À l'orée du moulin. Les propriétaires successifs ont su garder le cachet particulier de cette maison.

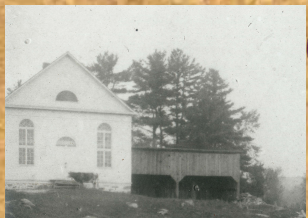
## Rue Duquette Le magasin Laflamme

65



Joseph-Edmund Laflamme, commerçant de bois carré originaire de Lachine s'établit à Papineauville en 1856. À cette époque, toute une aventure un tel déménagement. La région est connue pour son histoire liée à l'exploitation forestière. Il se joint à Stephen Tucker, aussi commerçant de bois carré.

J. E. Laflamme se construit une grande maison privée avec un magasin général, très bien situé dans l'axe industriel sur la côte du Front. La bâtisse sera démolie, en 1939, lorsque le ministère des Transports du Québec, opte pour le plan de Denis-Benjamin Papineau, déposé au Conseil du comté d'Ottawa en 1853, concernant la construction du pont actuel sur la route 148. Élie Clément achète la partie résiduaire du lot et construit une station de service sur la partie sise au 220 rue Papineau.



66

## 216, rue Duquette L'église baptiste

En 1835, Stephen Tucker achète le terrain derrière l'école commune et construit à ses frais une église baptiste.

Fervent religieux il est le premier à se faire baptiser dans la rivière des Outaouais, tel que les us et coutumes de la religion baptiste. Ne servant plus au culte, l'église sera démolie vers 1970, après avoir remis à la communauté Baptiste tous les objets de culte existants.

## 216, rue Duquette L'école commune

67



Lors de la mise en place des « écoles de syndics », en 1829, Denis-Benjamin

Papineau, à titre de président, entreprend les démarches pour l'ouverture, le 7 décembre 1829, de la 1<sup>re</sup> école commune, située sur un terrain cédé par Elijah Baldwin, près du moulin banal, sur la côte du Front. Les enfants du couple Cornud-Papineau ont fréquenté cette école primaire avec les enfants des familles St-Denis, Major, Morin, Hillman, Tucker, Baldwin, et d'autres. À l'époque, il s'agissait d'une école non confessionnelle, l'enseignement étant dispensé dans les deux langues. Par la suite, devenue une « école dissidente », l'enseignement se donne en anglais seulement. L'école sera démolie en 1967.



Vue du parc du Moulin-Seigneurial-Papineau vers les années 1990. On y voit en bas à droite l'entrée de la rue Duquette et le petit pont qui traverse le ruisseau Saint-Amédée avec l'étang, puis la maison du meunier au toit rouge, et de l'autre côté de la rue se trouve le terrain devenu vacant et mal entretenu. On remarque le terrain pentu qui descend sous le viaduc et permettant au ruisseau de faire son chemin jusqu'à la rivière des Outaouais. Groupe Facebook privé Les Souvenirs de Papineauville, Gilles Rudolphe.



« Dessin au fusain de François-Xavier Paquet, en 1881. » BANQ, Archives nationales du Québec G4 272-79.



Le moulin abandonné. Collection Petite-Nation, série Papineauville, C01,S19,D08, Patrimoine et Centre de généalogie de la Petite-Nation.

**68****215, Papineau****La maison du maître forgeron**

En 1846, Edward Cole, maître forgeron, juge de paix, maire de la municipalité de la Petite-Nation (1853) et maire de Ste-Angélique (1860-1864), construit cette maison de colonisation par sa charpente en pièce sur pièce. La maison est rénovée par John Gravel, menuisier, et louée au révérend Harry Jackson, ministre du culte en 1914. En 1928, Véronique Larocque, veuve d'Élie Dicaire, acquiert la résidence et, en 1940, la maison est reculée d'une cinquantaine de pieds pour construire la nouvelle route 148.

**211, Papineau****La maison du marchand de bois**

En 1853, Thomas Cole, maître forgeron et marchand de bois, construit cette maison de colonisation avec une charpente en pièce sur pièce. En 1854, il

obtient la commutation de ses rentes seigneuriales. Il fait don de la résidence à son fils qui la cède en 1899 à George Thomas Hews. A noter, la remise à l'arrière de la maison qui est très bien conservée. En 1964, la résidence est occupée par la famille Henri Renaud.

**69****70****205-209, Papineau****La maison du maître menuisier**

Maison à deux étages construite en 1854 par Joseph Joubert, maître menuisier. De style vernaculaire américain, cette demeure en pièce sur pièce

est cédée à Thomas Cole, maître forgeron, en 1863. En 1899, la maison devient la propriété de Thomas Hews. En 1940, le tracé de la route change pour se situer plus en hauteur alors qu'avant, la route passait au seuil de la maison. La famille Cloutier en sera propriétaire de 1950 à 2005. Cette propriété est aujourd'hui disparue suite à un incendie.

200-202, Papineau  
La maison Baldwin-Smithson

71



En 1822, Daniel Baldwin cède à son frère Elijah, une grande ferme à partir de la baie de la Pentecôte jusqu'aux terres de St-Amédée, étant le lot 51. En 1858, Elijah et son épouse Sarah Hayes font donation à leur fille Lucy et leur gendre Christmas Smithson, mécanicien industriel au North Nation Mills, de la ferme avec une maison en bois. Sarah Jane, leur fille, hérite du patrimoine familial et épouse Alexander Franklin en 1881. Le couple habite un côté de la maison et les parents d'Alexander, l'autre, tout comme avant eux la famille Baldwin-Smithson. Les fondations sont en pierre des champs. Cette résidence de style vernaculaire américain avec un plan en L et une grande galerie disposée sur deux façades ajoute à la beauté sobre de la maison. À noter le boudoir à baie vitrée côté ouest.

72

194, Papineau  
La maison du contremaître en électricité

La maison fut construite en 1935, par Burton Deeks, employé successivement de la Compagnie électrique de Papineauville, de la Gatineau Power et d'Hydro-Québec, conseiller municipal, membre du Club Richelieu, citoyen très impliqué dans sa communauté. Il fut le concepteur des plans de cette résidence sobre, mais très harmonieuse. À noter la galerie surplombée d'un toit à fronton triangulaire et les jolies fenêtres dont la partie supérieure comporte trois sections. Il avait prévu un deuxième étage pour les besoins grandissants de sa famille.



La maison est demeurée dans le patrimoine familial jusqu'en 1997. Depuis, la famille Joanisse en est propriétaire.

**73**

191, Papineau

**La maison Martel dit Beauséjour**

Le terrain de cette propriété est vendu en 1905 par Sarah Jane

Smithson à Godfroy Martel dit Beauséjour qui débute la construction la même année. Ce dernier construit cette maison qui est demeurée dans le patrimoine Martel dit Beauséjour jusqu'en 1968. C'est une maison québécoise d'inspiration néo-classique, dont le toit courbé abrite la galerie qui s'étire sur toute la façade.

160, Papineau

**La maison Nault-Rousson**

Cette maison est de forme cubique sur deux étages habitables de plain-pied, ce qui permet de loger une grande famille. En façade, une galerie est couverte d'un auvent avec un balcon couvert.

Cette belle résidence fut construite par Michel Nault, lequel acquiert le terrain en 1884. Cédée à la famille Rousson en 1947, Aurèle et Liliane Prévost y vivent heureux avec leurs nombreux enfants. Leur fils Paul et son épouse Carole Brazeau deviennent ensuite les propriétaires de la résidence.

**74**

158, Papineau

**75****La maison du menuisier-charpentier**

En 1877, Julien Lefavre, menuisier-charpentier, construit cette résidence de style mansardé, avec façade sur le mur de pignon. À l'origine, il y avait deux maisons, une boutique de menuiserie et des dépendances en bois sur ce lopin de terre. Firmin Patrisse et Onésime Fréchette ont aussi exercé la menuiserie à cet endroit. En 1906, cette demeure est acquise par John Tweedie, maire de Ste-Angélique (1897-1898), puis maire de Papineauville (1917-1919), pour être louée à un ministre protestant. En 1928, le nouveau propriétaire, Joseph Larocque loue la maison à la famille Ernest P. Fournel qui en devient propriétaire en 1960. Dans le local attenant à la résidence, il existe encore un commerce qui se nomme la Vitrierie de la Place inc.

**76**

## 1909, route 148 La maison du cheminot

Résidence construite en 1907 par Horace Harvey Tooke jr, cheminot de son métier. C'est une maison d'inspiration Boomtown, dont l'intégrité a été fort bien préservée.

La maison pleine étage est entièrement construite en bois. Elle est agrémentée d'une grande galerie couverte d'un auvent s'étendant sur deux côtés, les fenêtres à guillotine sont d'origine. La famille Tooke en est propriétaire jusqu'en 1957. En 100 ans d'existence, seulement trois familles ont habité cette maison, aujourd'hui disparue.

## Route 148

**77**

## Le parc du Cadran solaire de Papineauville

La municipalité de Papineauville est située sur le méridien lui-même à 75 degrés à l'Ouest de Greenwich, numéro du catalogue de la CCSQ : 368-OUTA-010 (c'est le 368<sup>e</sup> cadran de tout le Répertoire de la Commission des Cadrans solaires du Québec et le 10<sup>e</sup> cadran inscrit dans la région de l'Outaouais). Son cadranier est André Beaulieu, de Montréal. Pour uniformiser la mesure du temps dans tous les pays, la terre est divisée en 24 fuseaux horaires de 15 degrés de largeur chacun, conservant ainsi la même heure à l'intérieur d'un même fuseau et variant (en théorie) d'une heure lorsqu'on change de fuseau. Réalisé en 2010, le cadran est une modélisation simplifiée d'un appareil utilisé en astronomie : la sphère armillaire, une sphère céleste utilisée pour montrer le mouvement apparent des étoiles autour de la Terre et du Soleil dans l'écliptique. Le cadran de Papineauville n'a retenu que quatre des cercles métalliques d'une sphère armillaire : le cercle du Méridien du lieu (la longitude : 75 00' Ouest), le cercle des pôles (Nord et Sud), celui de la ligne d'horizon et le cercle de l'écliptique (le chemin apparent du Soleil). Ce cadran sphérique est aussi un cadran équatorial avec un style polaire.



78

1790, route 148

**La maison Ouellette-Cléroux**

En 1887, au décès de Tous-saint Meunier dit Lagacé, ancien conseiller municipal de Ste-Angélique, ses enfants font donation de la ferme à

Charles Ouellette, père, à charge de les entretenir. En 1920, Albert Ouellette et son épouse font transporter cette maison sur le site actuel. En 1946, Henri Cléroux, fils et son épouse Noëlla Ouellette s'installent sur la ferme. En 1955, un poulailler avec lucarnes y est ajouté. Le charme de cette maison de ferme repose sur son toit à deux versants avec une lucarne-pignon au centre, sur sa galerie prédominante et son revêtement de planche à feuillure. La famille Cléroux-Fontaine est fière de contribuer à la préservation de ce beau patrimoine bâti.

**Des vestiges d'un passé historique**

*Denis-Benjamin Papineau*  
1822

Maison du très honorable Denis-Benjamin Papineau (1822)

79



Le moulin banal (1822)



Le moulin à scie George Ball

80



Le tuyau du moulin menant vers la turbine

## À découvrir - hors circuit

Secteur rural Sainte-Angélique

### Fondateurs de Papineauville

L'Honorable Denis-Benjamin Papineau

et son épouse

Louise-Angélique Cornud



### Le cimetière catholique romain (rue Tétreau)



Pour accéder au cimetière, de la rue Henri-Bourassa, tourner sur la rue Tétreau. Le cimetière est un don de la famille de Denis-Benjamin Papineau. On y retrouve la tombe de l'Honorable Denis-Benjamin

Papineau, premier Ministre, représentant le Bas-Canada sous le régime de l'Union, celle de son épouse Angélique-Louise Cornud, celle de son frère André-Augustin Papineau, le patriote, et celle de plusieurs de leurs enfants ainsi que de leur descendance.



À la mémoire de L'honorable Denis-Benjamin Papineau, Seigneur de l'Arrière Fief de Plaisance et Lieutenant Colonel de Milice, né en la Cité de Montréal le 13 novembre 1789, décédé en la Paroisse de Sainte-Angélique, Comté d'Outaouais le 20 janvier 1854, âgé de 64 ans 2 mois et 7 jours.



Cimetière protestant de Papineauville  
rue Asa Cook (route 148 Est)



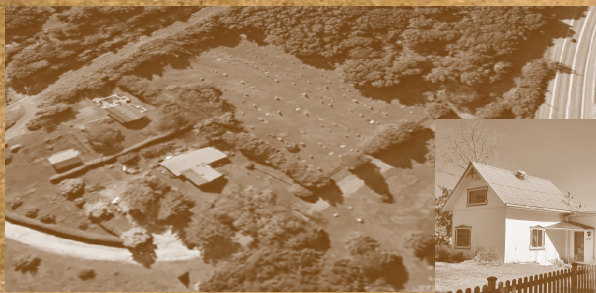
Asa Cook



Christina Barron

Ce cimetière existe avant 1835. Plusieurs ancêtres anglophones, pionniers de la Petite-Nation, dont Asa Cook, premier maire de la seigneurie de la Petite-Nation, y sont inhumés.

On y retrouve la sépulture de la seconde épouse d'Amédée Papineau (le fils aîné de Louis-Joseph Papineau et de Julie Bruneau), Martha Jane Iona Curren.



Ce cimetière est situé sur le chemin Asa-Cook, près de la maison de Claire Mongrain.

1138, chemin de la Rouge  
Ancienne église anglicane St. John



Érigée sous le nom de St-John's Church, au début des années 1860, cette église témoigne de la présence d'une communauté anglophone de confession anglicane, sur le chemin de la Rouge. Les familles anglophones y ont été assez nombreuses pour justifier la construction d'une église. Cette église ne sert plus au culte de nos jours. La propriétaire est Mme Twylla-Fay Tassie.

Le croix de chemin de la Rouge

Pour s'y rendre, aux feux de circulation de Papineauville, monter vers le nord et au Portage de la Petite-Nation (juste avant le pont) tournez à droite sur le chemin de la Rouge.



La croix de la côte St-Charles



Pour s'y rendre, prendre la route 148 Ouest, tout près de la voie ferrée et tourner à droite sur la côte St-Charles. Suivre les indications pour les cabanes à sucre.

## Armoiries de Papineauville

La devise de Papineauville, « Ego Sum Testus » se traduit par « Je suis son témoin » et appelle à tous ceux qui verront les armoiries de Papineauville que la municipalité porte fièrement le nom le plus illustre de notre histoire : Papineau. Le blason d'azur au cheval ailé d'argent, au chef de gueules soutenu d'une divise d'or, chargé d'une coquille d'or accompagnée de deux fleurs de lys du même écu, est entouré de deux branches de feuilles d'érable au naturel.



### « Cheval ailé »

Le cheval ailé qui figure dans les armoiries de Papineauville est le symbole anti-que de l'éloquence et représente ici Louis-Joseph Papineau, dont l'éloquence fut si persuasive qu'elle souleva toute la province et est même demeurée légendaire jusqu'à nos jours. Il est inutile de rappeler ici la carrière fulgurante de l'illustre Papineau puisque les citoyens de Papineauville se rappellent à chaque instant la mémoire de l'homme à la parole de feu.

### « Coquille d'or »

Le souvenir de Monseigneur de Laval et du Séminaire de Québec est rappelé par la « coquille d'or » qui figure dans les armoiries de Papineauville et qui figurait aussi dans celles de Monseigneur de Laval. Fait digne de mention, le Séminaire de Québec (tout comme l'Université Laval) porte de nos jours une version légèrement différente des armes de l'illustre prélat; par conséquent, la « coquille » y figure aussi. Par l'introduction de cette « coquille » dans les armoiries municipales de Papineauville, le souvenir de l'évêque (le premier seigneur) est admirablement bien rappelé.

### « rouge »

La couleur rouge est aussi extraite des armes de Monseigneur de Laval qui portait : « une croix rouge, chargée de cinq coquilles d'argent ».

### « deux fleurs de lys »

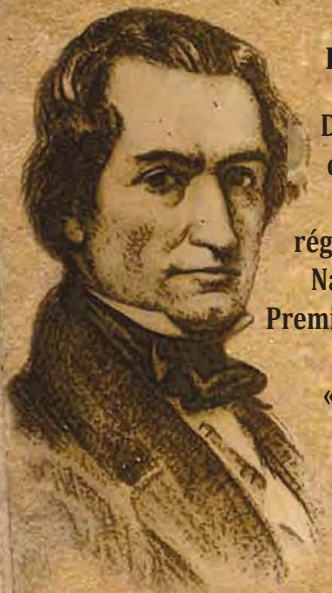
Les « deux fleurs de lys » des armoiries de Papineauville rappellent que la seigneurie fut concédée par la Compagnie des Indes Occidentales qui portait dans ses armes : « des fleurs de lys d'or sur un champ bleu ».

### « divise »

De plus, la petite « barre d'or » qui sépare le chef (c'est-à-dire la partie supérieure) des armoiries de Papineauville et que l'héraldique nomme une « divise » est aussi empruntée aux armoiries de la toute puissante Compagnie, avec cette différence qu'elle est d'or dans les armes de Papineauville et rouge dans les armes de la Compagnie.

Toutes les recherches, la composition et la réalisation des Armoiries de Papineauville ont été exécutées aux bureaux et ateliers du Collège canadien des armoiries à Montréal.

# L'Honorable Denis-Benjamin Papineau 1789-1854)



## Fondateur de Papineauville

De Denis-Benjamin Papineau, son célèbre frère Louis-Joseph dira à propos de sa double carrière de régisseur de la seigneurie de la Petite-Nation (1808-1845) et de député et Premier Ministre du Canada sous le régime de l'Union (1842-1847) :  
« il était supérieur en talent et en lumières, (...) il avait beaucoup d'intégrité politique. »

Québec 



## Crédits

© Comité culturel de Papineauville, éditeur, 2024

277, rue Papineau

Papineauville (Qc)

J0V 1R0

819 427-5511 poste 2508

[culture.papineauville@gmail.com](mailto:culture.papineauville@gmail.com)

Achévé d'imprimer en avril 2024 sur les presses de l'imprimerie Papineauville

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2024

ISBN 978-2-9820099-4-3 (version imprimée)

ISBN 978-2-9820099-5-0 (version numérique)

1<sup>re</sup> édition : 2005

2<sup>e</sup> édition : 2012

## Recherche et rédaction des textes

Claire Leblanc

## Coordination du projet et collaboration

Alain Faubert

## Crédits photographiques

Elmer Deeks, Diane Fournier

et Patrimoine et Centre de généalogie de la Petite-Nation

## Conception graphique

Nancy McLaughlin, Valérie Cyr et Maryse Bouchard,

Université du Québec en Outaouais

## Collaboration antérieure

Marie-France Bertrand et Lyne Lyons